

était Adaldake, le jeune et vaillant chef Iroquois, la terreur des Hurons.

Adaldake, le jeune et vaillant chef Iroquois, la terreur des Hurons, vint à passer sur le bord de la rivière Richelieu près de la cabane du vieux pêcheur Goribert. Il vit la belle Cora, la fiancée de Paul, le hardi défricheur.....

C'était par une riante matinée du mois du mai. Longtemps assoupie dans son blanc manteau de neige et de glace, la nature sortait enfin du sommeil léthargique où elle avait été plongée durant près de sept mois. L'aurore frangeait de pourpre les portes de l'Orient, l'atmosphère était chargée de balsamiques senteurs ; Zéphyr lutinait avec les bourgeons naissants de l'érable, les oiseaux remplissaient l'air de leurs chants harmonieux... La belle Cora faisait ses ablutions à la source limpide : en la voyant, Adaldake sentit qu'il l'aimerait !!!

Fuis, fuis, aimable jeune fille, redoute même ces courts instants ; car le ciel se plombe de gros nuages cuivrés à l'horizon, le souffle des autans déracine les chênes au sommet du piton derrière lequel tu es abritée, de fulgurants éclairs déchirèrent la masse orageuse amoncelée sur ta tête ; dans l'immensité, la foudre fait entendre sa voix sépulcrale, et la Mort, pâle, livide, élançée de son ténébreux palais, plane autour du Richelieu !

III.

D'abord l'Indien songea à s'élançer sur la ravissante Canadienne, afin de l'emporter dans son wigwam, mais la présence de quelques colons le força de renoncer à cet attentat. Pendant plusieurs lunes, il rôda autour de la chaumière du pêcheur, comme le loup autour d'une bergerie. Nulle occasion ne se présenta pour accomplir son perfide dessein. Soit pressentiment, soit tout autre motif, la belle Cora ne sortit point sans être accompagnée de son père ou de son fiancé, Paul, le hardi défricheur.

Tel qu'un venin mortel, le poison de la jalousie s'instillait goutte à goutte dans le cœur d'Adaldake,

le jeune chef Iroquois. Plus que la brûlante passion peut-être, dominait en son cœur le désir effréné de la vengeance. Le sommeil avait fui ses paupières, un feu corrosif lui dévorait les entrailles ; la nuit il formait des projets homicides, le jour il tentait de les exécuter, et ses forces s'épuisaient dans cette implacable poursuite et les rochers d'alentour redisaient ses gémissements et ses malédictions.

L'heure si désirée par les deux amants allait bientôt tinter sur le cadran de l'hyménée. L'anniversaire de la St-Laurent avait été fixé pour leur union. La veille au soir de ce jour tant souhaité, Paul proposa à sa douce amie, une promenade en canot sur le délicieux lac encaissé dans le giron des collines qui forment le groupe de la montagne de Belœil. La belle Cora ne pensa point à refuser, hélas ! Ils partirent.....

La soirée était mélodieuse et parfumée. De célestes concerts étaient vocalisés dans les bouquets de mélèzes et de merisiers par d'invisibles hôtes ; léger comme la brise glissait l'esquif fendait l'onde azurée ; Paul et Cora s'oubliaient dans l'idéalisme de la béatitude..... Soudain d'un buisson d'aubépine s'élançait sous les eaux, un corps noir..... Il nage, nage, sans bruit, pareil au démon des enfers, s'approche de la barque, saute dedans, et, brandissant un casse-tête, en menace Paul, le hardi défricheur... Palpitante, éperdue, Cora s'est jeté entre le monstre et son fiancé... La massue, s'abat, la pauvre fleur du Richelieu s'affaisse baignée dans son sang..... Une lutte s'engage entre Paul et Adaldake (car c'était lui) ; et tous trois tombent au milieu du lac.....

Les vagues tourbillonnèrent..... Les malheureux disparurent dans la gouffre sans fond !.....

Et le ciel s'était plombé de gros nuages cuivrés à l'horizon, le souffle des autans déracinait les chênes au sommet du piton de Belœil, de fulgurants éclairs déchiraient la masse orageuse amoncelée sur les campagnes, dans l'immensité la foudre faisait entendre sa voix sépulcrale, et la Mort, pâle, livide, élançée de son ténébreux palais planait autour du Richelieu.....

UN CHRONIQUEUR.

Mélanges.

PLATON et FENELON.

Dialogue d'Outre-Tombe.

PLATON.

Soyez le bienvenu dans l'Elysée, ô vous, le plus pur, le plus doux et plus élégant disciple de la philosophie, que le monde ait produit dans les derniers temps ! Sage Fénelon, je n'ai point besoin de me nommer. Nos âmes doivent se connaître par sympathie.

FÉNELON.

Oui, je reconnais Platon, le plus aimable de tous les disciples de Socrate, et celui de tous les philosophes de l'antiquité, à qui je désirais le plus de ressembler.

PLATON.

Homère et Orphée vous attendent avec impatience dans la partie de ces champs fortunés que leurs ombres habitent. Ils vous reconnaissent tous deux pour un grand poète, quoique vous n'avez pas fait de vers. Ils s'empressent actuellement à former pour vous une couronne inaltérable des fleurs les plus douces et les plus précieuses de l'Elysée. Mais après cela, je vous conduirai dans le bosquet sacré de la philosophie sur la plus haute colline de l'Elysée, où l'eau est plus pur et plus serein. Je vous mènerai à la fontaine de la sagesse, où vous verrez continuellement se réfléchir, comme dans vos écrits, l'éclatante image de la vertu. Ce spectacle vous inspirera plus de passion que n'en ressentit Narcisse lorsqu'il contempla sa beauté dans le cristal des eaux. Mais vous ne languirez pas comme